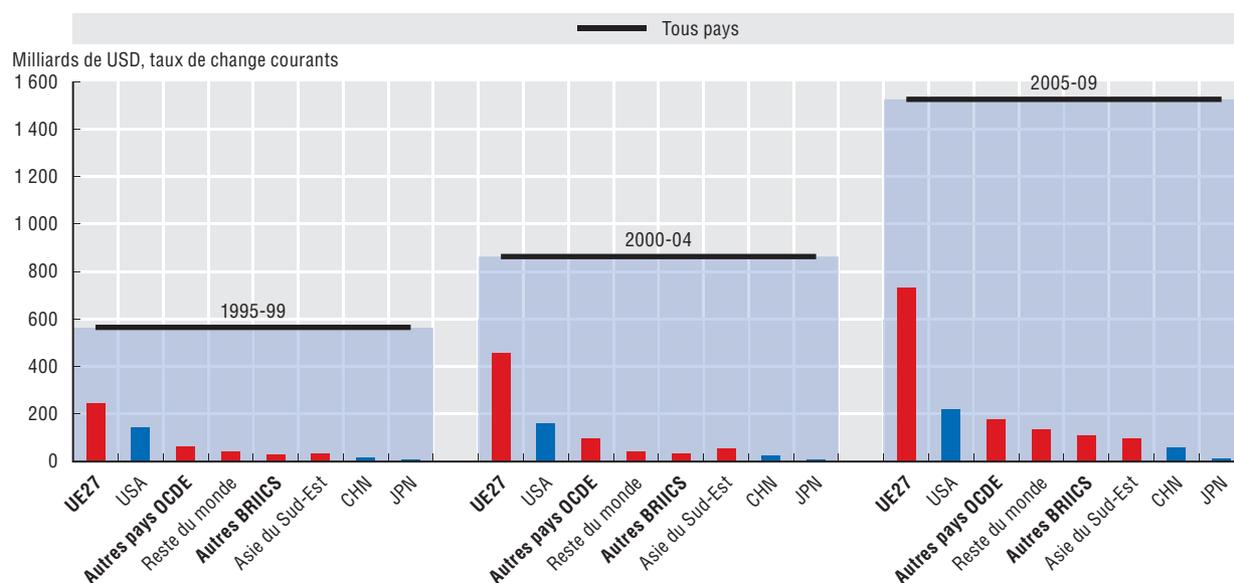


### Déplacement de l'IDE vers l'est

L'investissement direct étranger (IDE) permet aux pays destinataires d'avoir accès à de nouvelles technologies et y engendre des retombées de connaissances dont bénéficient les entreprises locales ainsi que des investissements supplémentaires dans la recherche et le développement (R-D). Au cours des 15 dernières années, les flux d'IDE ont triplé. L'IDE entrant en Europe demeure plus important que l'IDE destiné au reste du monde, mais les flux dirigés vers la Chine et le reste de l'Asie du Sud-est se sont envolés, passant d'une moyenne d'environ 50 milliards USD par an en 1995-99 à environ 150 milliards USD par an au cours de la dernière période. Les États-Unis demeurent le principal destinataire de l'IDE et investisseur, tandis que la Chine est en passe de devenir le deuxième bénéficiaire en importance.

**Flux entrants d'investissement direct étranger, 1995-99, 2000-04 et 2005-09**

Moyennes annuelles



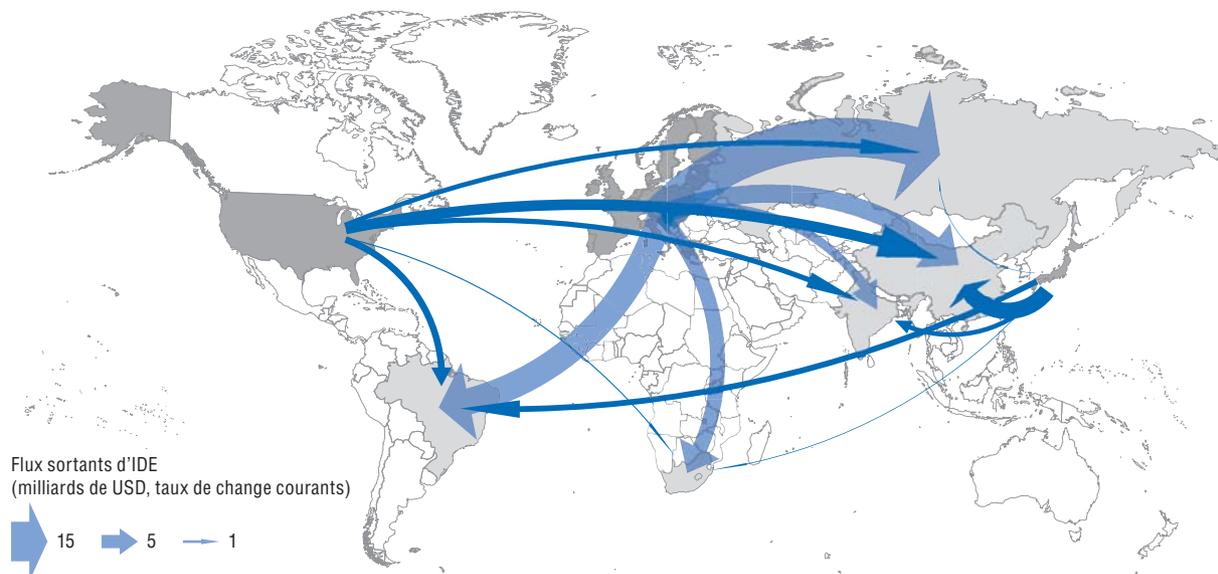
Source : FMI, Base de données sur la balance des paiements, mai 2011. Voir notes de chapitre.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932488445>

Entre 2003 et 2009, les pays de l'UE ont investi quatre fois plus dans les BRIICS que les États-Unis ou le Japon. L'investissement direct européen s'établissait ainsi en moyenne à 6.5 milliards USD par an en Chine, soit 75 % de plus que l'IDE des États-Unis, et à plus de 9 milliards USD par an au Brésil, soit quatre fois plus que l'investissement américain. Dans le même temps, l'investissement direct des BRIICS eux-mêmes à l'étranger a augmenté sensiblement car ces pays sont de plus en plus intégrés à l'économie mondiale. En moyenne, les flux sortants moyens de Chine se sont multipliés par neuf entre le début et la fin des années 2000, et ceux de l'Inde, par plus de sept.

### Flux sortants d'investissement direct étranger de l'UE, du Japon et des États-Unis, vers les BRI\*CS (\*Inde), moyenne annuelle 2003-09

Milliards USD, taux de change courants

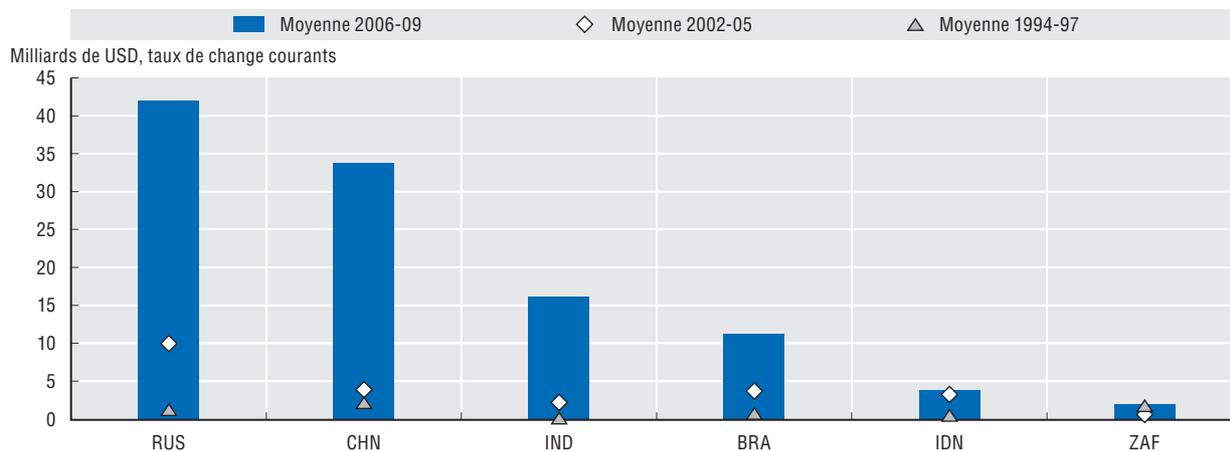


Source : Calculs de l'OCDE, d'après la Base de données de l'OCDE sur l'investissement direct international, mai 2011. Source de la carte : ARTICQUE© – tous droits réservés. Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488464>

### Flux sortants d'investissement direct étranger des BRIICS, 1994-97, 2002-05 et 2006-09

Moyennes annuelles



Source : FMI, Statistiques de la balance des paiements, juin 2011. Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488483>

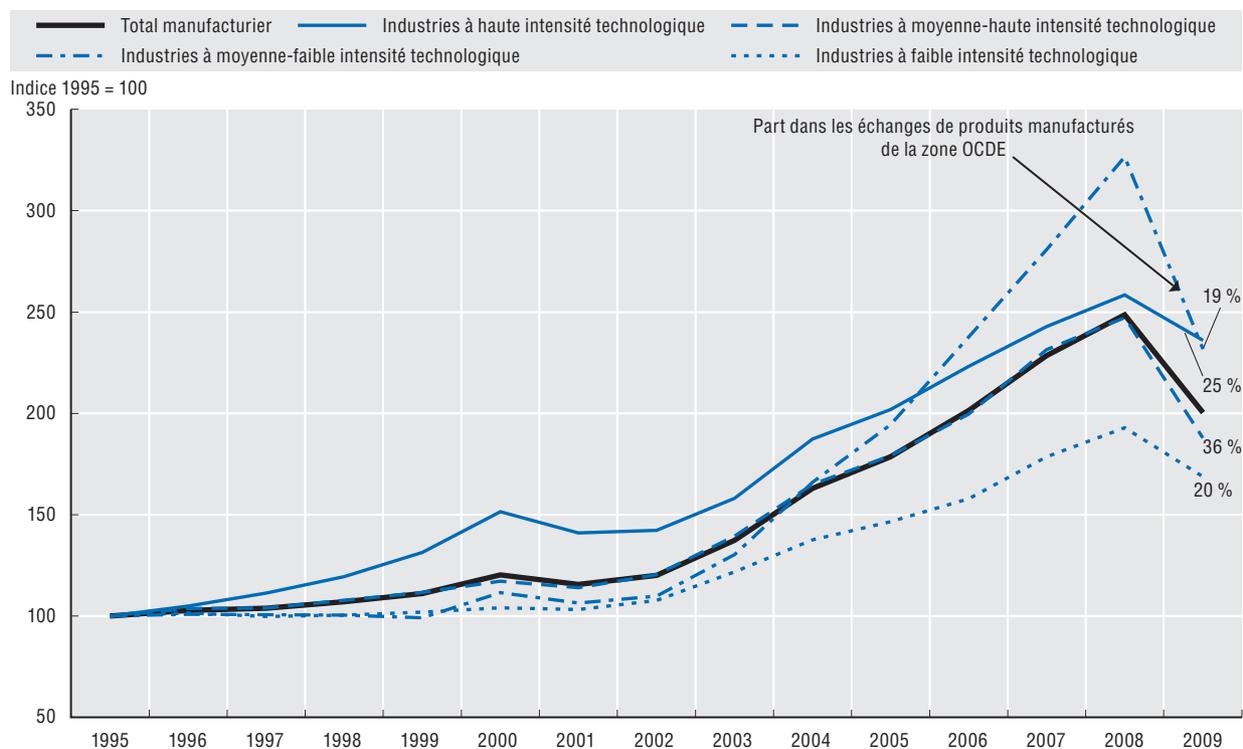
# 1. ÉCONOMIES DU SAVOIR : TENDANCES ET CARACTÉRISTIQUES

## La nouvelle géographie de la croissance

### Le rôle croissant des BRIICS dans les échanges de haute technologie

Comme on pouvait s'y attendre, la crise a eu des effets préjudiciables sur la valeur (et le volume) des échanges de produits manufacturés dans la zone OCDE. L'évolution générale de l'intensité technologique montre que la valeur de ces échanges a été essentiellement attribuable aux industries de haute technologie à partir de la deuxième moitié des années 90 et jusqu'au milieu des années 2000. Début 2005, les échanges de produits manufacturés de haute technologie de la zone OCDE ont commencé à ralentir, pour rejoindre le niveau des produits de moyenne-haute technologie, tandis que les échanges de moyenne-faible technologie augmentaient fortement. Le pic de valeur des échanges de moyenne-haute technologie s'explique en partie par la hausse des prix du pétrole et des produits pétroliers, ainsi que des métaux de base, en particulier ceux qui entrent dans la fabrication des produits TIC.

Échanges de produits manufacturés de la zone OCDE, par intensité technologique, 1995-2009

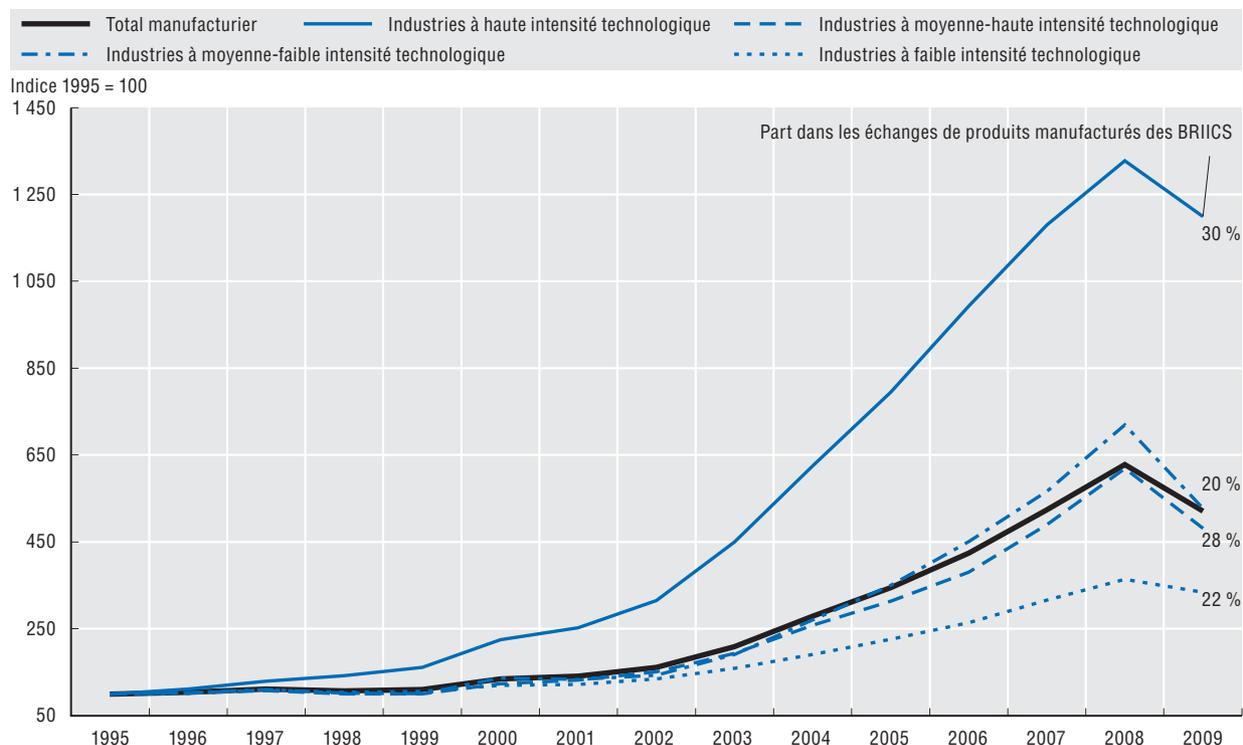


Source : OCDE, Base de données STAN sur les échanges bilatéraux, mai 2011. Voir notes de chapitre.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932488502>

Les échanges de haute technologie des BRIICS n'ont cessé de s'intensifier ces 20 dernières années et représentent maintenant environ 30 % de l'ensemble des échanges de produits manufacturés, contre 25 % pour la zone OCDE.

**Échanges de produits manufacturés des BRIICS, par intensité technologique, 1995-2009**



Source : OCDE, Base de données STAN sur les échanges bilatéraux, mai 2011. Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488521>

### Qu'est-ce que l'intensité technologique ?

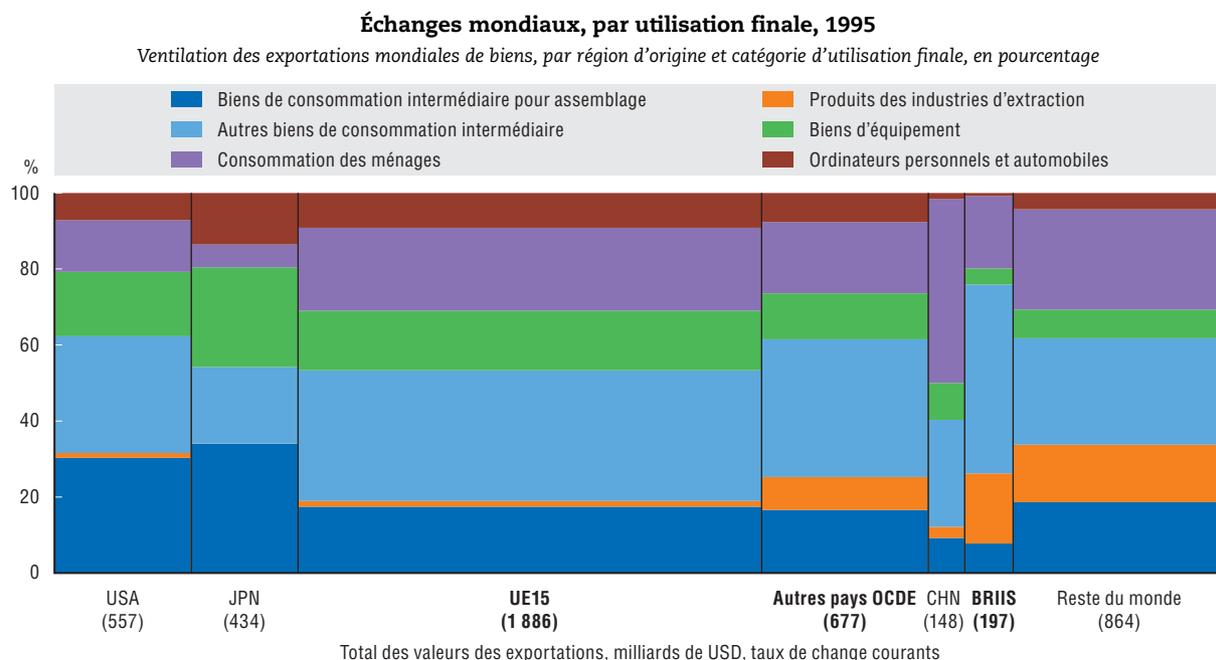
La classification de l'OCDE des industries manufacturières (haute, moyenne-haute, moyenne-faible et faible technologie) est basée sur des indicateurs de l'intensité directe et indirecte de R-D et correspond dans une certaine mesure aux aspects liés à la qualité de *producteur de technologie*. L'analyse des flux d'échanges par intensité technologique nécessite l'établissement d'une correspondance de chaque produit à un secteur spécifique. Cette classification a ses limites, car le contenu de certains produits d'une industrie de haute technologie n'est pas toujours exclusivement de haute technologie.

# 1. ÉCONOMIES DU SAVOIR : TENDANCES ET CARACTÉRISTIQUES

## La nouvelle géographie de la croissance

### Les chaînes de valeur mondiales et les échanges mondiaux

Le processus de mondialisation se poursuit à un rythme et une échelle sans précédent. Il se caractérise avant tout par une intensification des échanges internationaux, un approfondissement de l'intégration économique, surtout dans les économies émergentes, ainsi que par une plus grande fragmentation géographique des processus de production et une complexification des chaînes de valeur mondiales. Une nouvelle base de données de l'OCDE propose des estimations des échanges bilatéraux ventilés par industrie et catégorie d'utilisation finale. Elle révèle dans quelle mesure les exportations d'un pays répondent à la consommation des ménages étrangers ou sont intégrées au processus de production à l'étranger, comme biens intermédiaires ou biens d'équipement (machines et matériel).



Source : OCDE, Base de données sur le Commerce Bilatéral par industrie et utilisation finale (à paraître). Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488540>

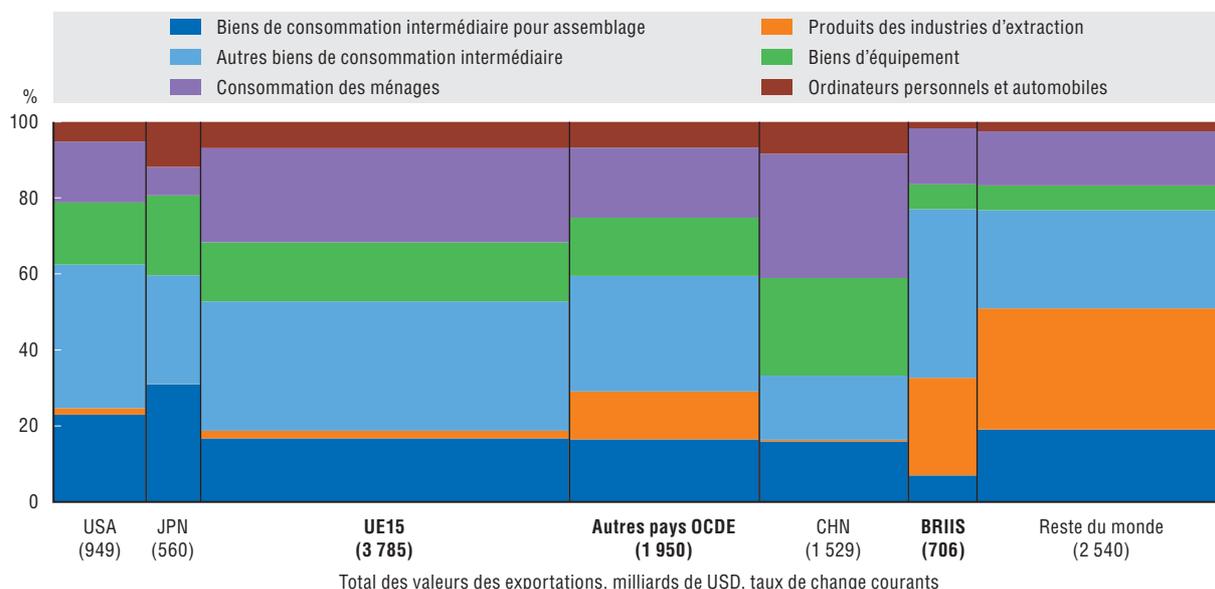
#### Comment lire ce graphique

La largeur de chaque barre correspond à la valeur des exportations manufacturières totales de chaque région. La hauteur de chaque catégorie – par exemple, consommation des ménages – indique la part de cette catégorie d'utilisation finale dans les exportations de chacune des régions. La conversion de statistiques fondées sur les produits en chiffres concernant l'industrie et l'utilisation finale pose certaines difficultés. Par exemple, les ordinateurs personnels et les voitures particulières peuvent être considérées à la fois comme des biens de consommation et des biens d'investissement : les codes à six chiffres du SH ne renseignent pas sur l'acheteur final. Il est donc difficile de dire si un ordinateur exporté d'un pays A vers un pays B sera en définitive acheté par un ménage en vue d'une utilisation finale ou par une entreprise en tant qu'investissement. Pour cette raison, les ordinateurs personnels et les voitures particulières sont indiqués séparément.

En 1995, la valeur des exportations chinoises s'établissait à 148 milliards USD dont 60 % destinés à la consommation finale. En 2009, cette valeur avait plus que décuplé, pour atteindre 1 529 milliards USD, tandis que la structure des exportations de la Chine s'était profondément modifiée. Au cours des 15 dernières années, les échanges de ressources primaires comme les intrants énergétiques se sont intensifiés et la Chine est montée en puissance comme exportateur de biens intermédiaires et de biens d'équipement haut de gamme. La part des pays de l'OCDE dans les exportations mondiales a baissé de 75 % à 60 %.

### Échanges mondiaux, par utilisation finale, 2009

Ventilation des exportations mondiales de biens, par région d'origine et utilisation finale, en pourcentage



Source : OCDE, Base de données sur le Commerce Bilatéral par industrie et utilisation finale (à paraître). Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488559>

### La nouvelle base de données BTDIxE

Il est possible de déterminer le tracé des chaînes de valeur de la production mondiale en croisant les données sur le commerce mondial et les tableaux multinationaux d'entrées-sorties. La Base de données STAN sur les échanges bilatéraux par branche d'activité et utilisation finale (BTDIxE) de l'OCDE marque une étape dans cette direction. Elle produit des estimations (1990-2009) de la valeur des importations et des exportations de biens par branche d'activité et utilisation finale (par exemple, consommation finale ou intrant intermédiaire pour la production). La base BTDIxE repose sur l'utilisation de clés de conversion standard pour mettre en correspondance les produits (selon les classifications du SH) et les branches d'activité de la CITI Rév. 3 ainsi que la Classification par grandes catégories économiques (CGCE). Elle donne ainsi un premier aperçu de la place qu'occupent les pays dans les chaînes de valeur industrielles en identifiant les catégories de biens qui sont importées, leur origine et la destination des produits finaux (consommation des ménages ou investissement). En croisant ces données avec les bases de données entrées-sorties « harmonisées » de l'OCDE pour chaque branche d'activité, il serait possible de cerner plus précisément l'utilisation finale et de mettre en évidence les origines de la valeur ajoutée dans les biens faisant l'objet d'échanges internationaux.

# 1. ÉCONOMIES DU SAVOIR : TENDANCES ET CARACTÉRISTIQUES

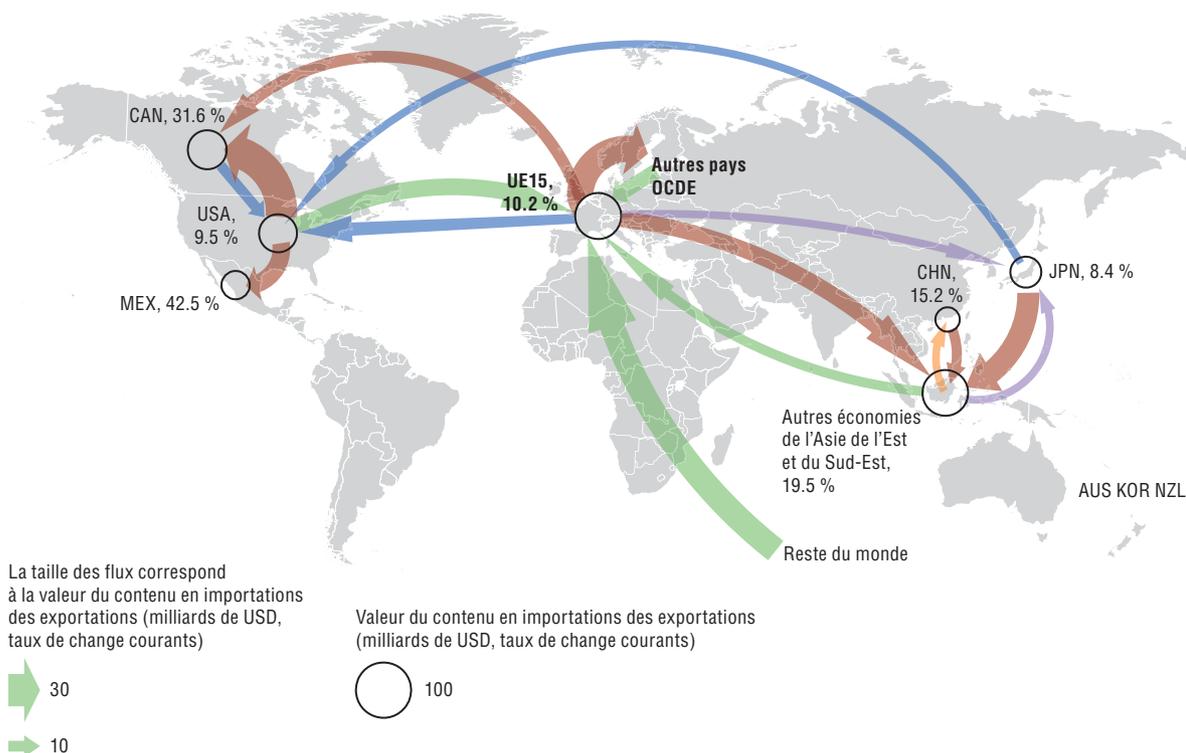
## La nouvelle géographie de la croissance

### Interdépendance mondiale

L'époque est depuis longtemps révolue où toutes les étapes de la production d'un bien final se déroulaient dans un même pays, et où l'on n'importait que les matières premières comme intrants intermédiaires. Les entreprises exportent aujourd'hui divers stades de production de nombreux biens d'utilisation finale, et de services, vers différentes économies. Cette fragmentation internationale de la production a pris une ampleur considérable au cours des deux dernières décennies et est devenue un phénomène véritablement planétaire. Les processus de production de nombreuses économies ont ainsi fait l'objet d'une spécialisation verticale pour un large éventail de biens et services. Pour commencer à comprendre cette évolution, il ne suffit pas de comparer des importations directes aux chiffres sur la production intérieure. Par exemple, un fabricant d'ordinateurs qui importe des composants peut également acheter des composants auprès de fabricants nationaux qui ont utilisé des importations dans leur processus de production. Dans ce cas, les importations du fabricant d'ordinateurs peuvent contenir des éléments produits dans son économie.

#### Contenu en importation des exportations, pour une sélection d'économies et de régions, 1995

Par économie/région d'origine des importations, en millions USD, aux prix courants



Source : OCDE, Base de données d'entrées-sorties STAN, mai 2011 ; Base de données STAN sur les échanges bilatéraux par branche d'activité et utilisation finale (à paraître) ; source de la carte : ARTICQUE© - tous droits réservés. Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488578>

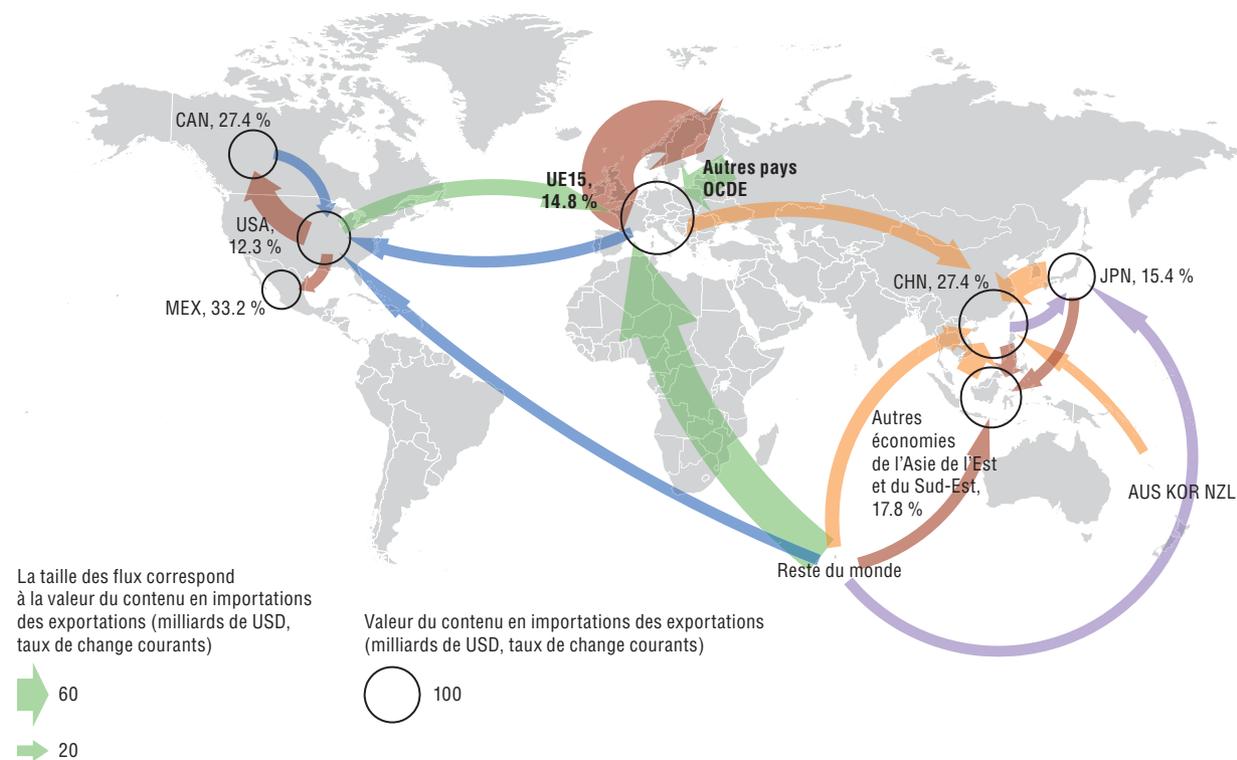
#### Comment lire ce graphique

La taille du cercle représente le contenu total en importation, directe et indirecte, incorporé dans les exportations totales de biens et services d'un pays ou d'une région, destinés à la demande finale (par exemple, consommation des ménages ou investissement dans les biens d'équipement). Les pourcentages indiquent la part de ce « contenu en importation des exportations » dans les exportations totales. Cette part est décomposée pour révéler l'origine (voir les flèches) du contenu (intermédiaire) importé. Par exemple, on estime que le contenu en importation des exportations chinoises destinées à la demande finale est passé de 15.2 % en 1995 à 27.4 % en 2005.

La mesure de la spécialisation verticale – le contenu en importation des exportations – vise à évaluer l'interdépendance qui résulte de la spécialisation, afin de déterminer, en croisant les tableaux d'entrées-sorties avec les statistiques sur les échanges bilatéraux, dans quelle mesure des intrants importés, directement ou indirectement, contribuent aux exportations d'un pays. Pour la plupart des pays, la présence d'importations incorporées dans les exportations a augmenté au cours de la dernière décennie (taille des cercles). L'origine de ces importations a également changé, et dénote clairement une interdépendance croissante et en évolution. Par exemple, la Chine misait ces dernières années de plus en plus sur les importations (notamment d'Europe, du Japon et d'autres pays de l'OCDE) pour produire des biens d'utilisation finale destinés à l'exportation, tandis que d'autres pays (comme le Japon) ont sensiblement augmenté le contenu chinois de leurs exportations de biens d'utilisation finale.

### Contenu en importation des exportations, pour une sélection d'économies et de régions, 2005

Par économie/région d'origine des importations, en millions USD, aux prix courants



Source : OCDE, Base de données d'entrées-sorties STAN, mai 2011 ; Base de données STAN sur les échanges bilatéraux par branche d'activité et utilisation finale (à paraître) ; source de la carte : ARTICQUE© – tous droits réservés. Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488597>

# 1. ÉCONOMIES DU SAVOIR : TENDANCES ET CARACTÉRISTIQUES

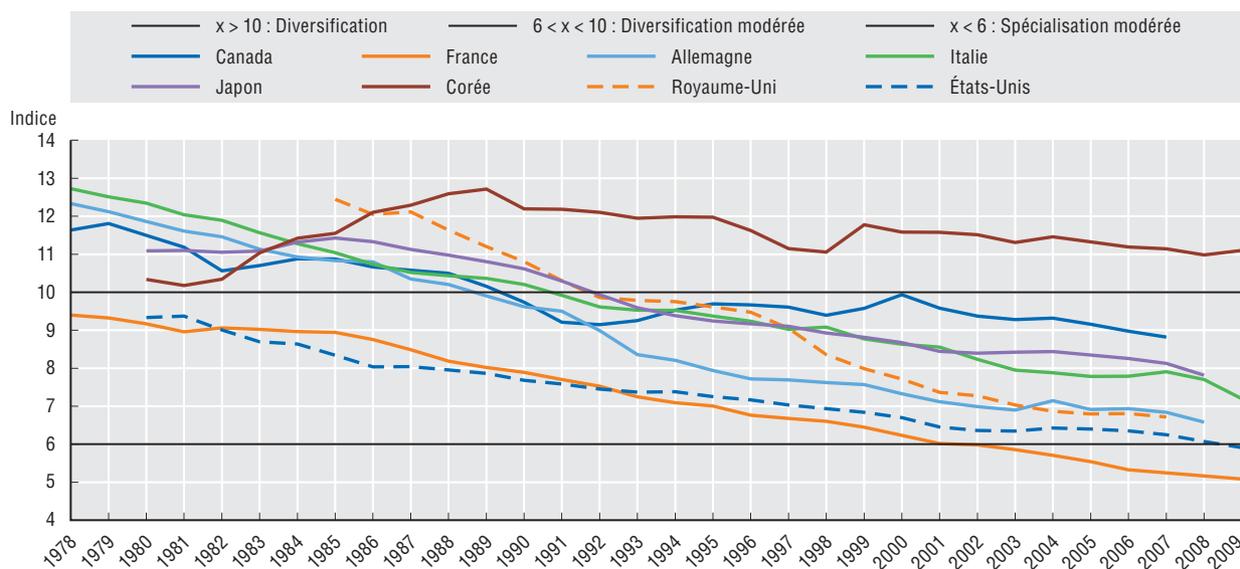
## La nouvelle géographie de la croissance

### Une spécialisation croissante

Au cours des 30 dernières années, les économies nationales sont devenues de moins en moins diversifiées. L'indice Hannah-Kay (HK), qui mesure la contribution des différents secteurs au PIB d'un pays ainsi que le degré d'influence des grands secteurs sur son économie, a baissé, ce qui indique une spécialisation croissante de l'économie. Les pays du G7 semblent être de plus en plus spécialisés depuis les années 70, sauf peut-être le Canada qui montre des poussées périodiques de diversification. En revanche, l'indice HK de la Corée correspond en partie à la trajectoire de développement empruntée auparavant par les pays du G7, en commençant par diversifier de plus en plus son économie (dans l'industrie et les services), avant d'atteindre un pic à la fin des années 80, puis d'entamer un processus de spécialisation de façon progressive à mesure que se concrétisaient ses nouveaux avantages comparatifs.

#### Indice de diversification (Hannah-Kay) pour certains pays, 1978-2009

Concentration sectorielle, mesurée par la part des secteurs dans la valeur ajoutée totale, en prix courants



Source : OCDE, Base de données pour l'analyse structurelle (STAN), mai 2011. Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488616>

#### Comment lire ce graphique

Ce graphique illustre l'évolution de l'indice HK(2), qui correspond à l'inverse de l'indice Herfindahl. Il repose sur 20 secteurs et affiche des valeurs variant de 1 à 20. Selon la mesure utilisée, un pays peut être considéré comme étant diversifié pour des valeurs de l'indice HK(2) supérieures à 10, modérément diversifié si ces valeurs se situent entre 10 et 6 et modérément spécialisé si les valeurs de l'indice HK(2) se situent entre 6 et 4, et spécialisés si les valeurs sont inférieures à 4.

#### Qu'advient-il des grands secteurs de l'économie ?

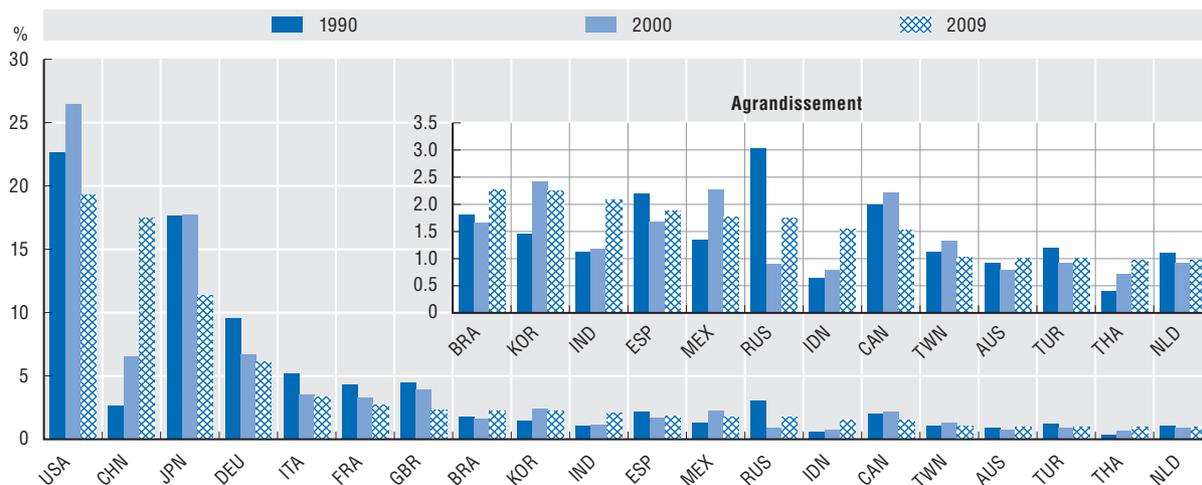
Entre 1978 et 2009, les activités commerciales et le secteur de l'immobilier croissent – en Corée jusqu'à 2.6 fois la valeur initiale. L'importance des activités agricoles diminue en général, comme celle de la fabrication de textiles et de produits de cuir. Au début de la période, les parts des plus importants secteurs dans le PIB varient de 15 % à 22 % ; une fois les pays spécialisés, les principaux secteurs représentent de 22 % à 34 % de la valeur ajoutée totale. Ces principaux secteurs demeurent rarement les mêmes dans la durée, même si les activités manufacturières ont tendance à perdre progressivement de l'importance par rapport aux services. La Corée fait exception à cet égard, puisque la part de l'industrie du matériel de transport y a été multipliée par 4.2. La situation au Canada et en Corée traduit une évolution de l'importance relative des secteurs. Au Canada, la part des industries extractives a diminué de moitié entre 1978 et 1998 (tombant de près de 8 % à 4 % du PIB), puis n'a cessé d'augmenter à partir de 1999 (pour atteindre presque 11 % en 2007). En Corée, de nombreux secteurs se caractérisent par une alternance d'augmentations et de diminutions, notamment l'électricité, le gaz et l'approvisionnement en eau ; la construction ; et l'intermédiation financière.

### Mondialisation des activités manufacturières

Les activités manufacturières se sont mondialisées au cours des 20 dernières années. En 1990, le G7 représentait les deux tiers de la valeur ajoutée manufacturière mondiale contre moins de la moitié aujourd'hui. En 2009, la Chine avait presque rattrapé les États-Unis dans la production manufacturière, et le Brésil et l'Inde occupent désormais dans ce secteur la même place que la Corée. En même temps que la production manufacturière recule dans les économies de l'OCDE, la contribution des services au PIB y augmente et représente aujourd'hui 70 % de la valeur ajoutée de la zone OCDE. Quant aux BRICS, ils ont vu leur secteur industriel croître de plus de 4 % au cours des 20 dernières années en raison d'une contraction de leur secteur agricole (-7 %). Cette évolution s'accompagne d'une montée en puissance du secteur des services dans la Fédération de Russie, en Chine et en Inde, sous l'effet de la croissance des revenus et d'une participation accrue au commerce mondial.

**Principaux producteurs du secteur manufacturier dans le monde au cours des 20 dernières années, 1990, 2000 et 2009**

Part de la valeur ajoutée manufacturière mondiale, en pourcentage

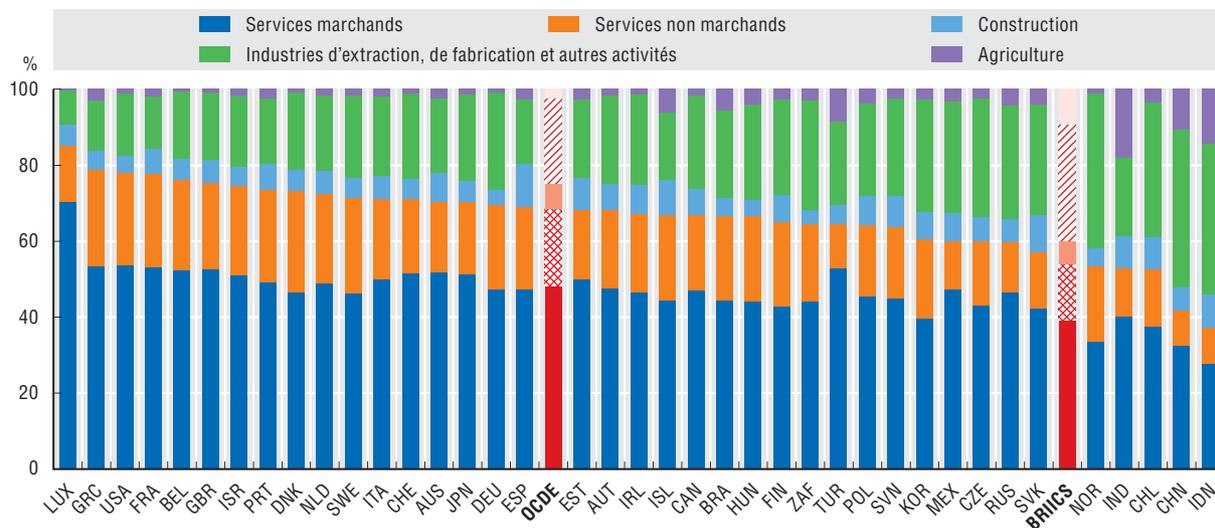


Source : Division de statistiques de l'ONU, Comptes nationaux : principaux agrégats, mai 2011.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488635>

**Composition du PIB dans les pays de l'OCDE et les BRICS, 2008**

Valeur ajoutée des principaux groupes d'activité, en pourcentage de la valeur ajoutée industrielle totale



Source : OCDE, Base de données pour l'analyse structurelle (STAN), mai 2011 ; OCDE, Base de données sur les comptes nationaux et instituts statistiques nationaux, mai 2011. Voir notes de chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932488654>



Extrait de :  
**OECD Science, Technology and Industry  
Scoreboard 2011**

Accéder à cette publication :

[https://doi.org/10.1787/sti\\_scoreboard-2011-en](https://doi.org/10.1787/sti_scoreboard-2011-en)

**Merci de citer ce chapitre comme suit :**

OCDE (2011), « Déplacement de l'IDE vers l'est », dans *OECD Science, Technology and Industry Scoreboard 2011*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: [https://doi.org/10.1787/sti\\_scoreboard-2011-6-fr](https://doi.org/10.1787/sti_scoreboard-2011-6-fr)

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).